

L'organisation Emmaüs danoise "Genvej til Udvikling" (GtU = Raccourci pour le Développement) s'est mêlée pendant toute sa vie dans le débat publique sur des sujets de développement. Les dernières années la participation s'est présentée en forme d'interventions de blog sur le site web www.u-landsnyt.dk

L'intervention suivante s'exprime sur la coordination entre les donateurs et les receveurs en coopération de développement en face de la tendance qu'une organisation dans le Sud collabore avec une organisation bien définie dans le Nord et regardent les autres organisations à l'extérieur et à l'intérieur comme des concurrents.

J'ai attrapé un blanc

*publié le 5 mars 2012 comme texte sur le blog
www.u-landsnyt.dk/blog/51/jeg-har-fanget-mig-en-hvid*

L'organisation nordique de développement souhaite souvent voir un effet d'extension; mais le partenaire en Afrique a rarement des visions, qui dépassent la région locale. Le plus important pour un Africain est sa famille. Ensuite c'est le village et la région locale. Comment est-ce que nous dans le nord pouvons confronter ce défi?

Pendant une de mes visites au Niger j'ai suivi un coordinateur de projet d'Amataltal jusqu'à Agadez, et un jour un ami lui a demandé: "Ton blanc-là, combien d'argent vaut-il?" Par la suite le coordinateur a insisté que si peu que possible connaissent mon existence. Le coordinateur est le seul de sa génération de la zone d'Amataltal, qui a reçu une éducation académique, et les habitants pauvres de la région lui mettent dans une pression insistante d'espérance.

A mon premier voyage en Afrique celui chez qui j'habitais a dit: " La plupart de ceux, qui veulent parler avec toi, sont tout simplement contents du contact humain; mais il y en a qui ont une stratégie permanente dans la tête: "Si je peux m'attacher durablement à un blanc, cela aidera ma famille pendant beaucoup d'années dans le futur".

Est-ce que nous devons nous contenter de ce que chaque organisation africaine a son "blanc", si nous nous rappelons en même temps que la plupart des organisations africaines n'a que 5 à 25 membres.

Au Burkina Faso, 15 associations danoises mènent des activités, et il arrive que nous collaborons au Danemark; mais des contacts réciproques au Burkina Faso entre les partenaires des Danois n'existent pas. En même temps les traditions burkinabées de coexistence en paix entre 64 peuples différents sont en train de se dissoudre, puisque il y a des attaques meurtrières sur les bergers peuls dans la lutte des pâturages, en tant qu'il y a eu des luttes graves dans la rue et des pillages en protestes contre le président. Toutefois on lui n'empêchera guère de fêter son anniversaire de 25 ans au pouvoir en octobre 2012, surtout parce que la résistance contre lui manque de la force d'unification.

Est-ce que nous des pays nordiques pouvons attribuer à une coordination entre des associations au Burkina Faso, au Niger et dans d'autres pays dans une perspective démocratique, sans que les tentatives fassent naufrage, parce que l'idée de la coordination est venue de l'extérieur?

Nous devons peut-être rejeter *et* le modèle "à chacun son blanc" *et* la coordination imposée?

Peut-être devrait-on changer la manière de laquelle les réseaux internationaux sont organisés. Si on offre des places dans les organes d'administration aux organisations du Sud, auxquelles ils choisissent eux-mêmes leurs représentants, on obtient le plus grand degré d'égalité dans la collaboration.

Nous allons écouter les gens du Sud d'une nouvelle manière. Mais la structure signifiera néanmoins, que le représentant du Sud doit se référer pas seulement à sa propre situation, mais aussi à un nombre infini d'autres contextes, que cela soit dans son propre pays, chez les voisins et dans une perspective globale.

Ainsi la terre sera peut-être préparée pour que les organisations du Sud collaborent de leur propre volonté, plutôt que de la situation où chaque'un s'occupe de ses propres affaires avec son blanc qu'il a trouvé sur le chemin de sa vie.

L'organisateur tanzanien John Ulanga a raconté à une réunion dans le réseau danois de l'éducation, que la représentation moyenne du Sud au sein des organes responsables des ONGs internationales de développement est de 6,5 %. Il y a des perspectives immenses de démocratisation et de développement en faisant ces taux grandir.